

“ C’est beaucoup que de donner aux pauvres de l’argent, un toit, un lit, un vêtement, du pain, des remèdes, et des médecins : mais il faut faire plus encore pour être tout à fait aumônier dans le sens chrétien. C’est de se communiquer soi-même ; c’est d’ouvrir son cœur aux malheureux ; c’est de leur donner, de leur prodiguer, sans en rien retenir, ses soins, son temps, sa science, ses consolations, ses prières.

“ Et si l’on demande : Mais qui donc se charge de tant d’occupations et de détails si puérils, si minutieux, et quelquefois si rebutants ? Qui ? Des prêtres, ces vénérables ouvriers qui tiennent pour perdues toutes les heures qu’ils ont passées sans faire du bien aux hommes. Qui ? De bonnes religieuses qui s’appellent sœurs parce qu’elles ont pour les malades, les pauvres et les souffrants la tendresse vive, les entrailles et presque les caresses d’une sœur. Qui encore ? Des mères de famille, de charitables dames, des demoiselles qui s’arrachent aux plaisirs du monde pour aller consoler, secourir de pauvres filles délaissées, des femmes en couches et des vieillards qui ont encore plus besoin d’affection, de confiance, d’écoute patience et de bonnes paroles, que d’aliments.

Et enfin, si l’on demande qui donne un tel empressement pour l’indigence à ces jeunes gens qui se dégoûtent si vite des plaisirs les plus raffinés, une telle force à de si faibles femmes, une telle patience à des être si impatientes, une telle suite d’idées, une telle persévérance d’actes et de conduite à un sexe si léger, une telle tendresse de cœur et des mots si pleins d’onction et d’espérance à des sœurs, à des dames qui n’ont avec tous ces malheureux aucun lien de parenté, de société, de mœurs, d’habitude et d’esprit, il faut bien que je le dise, c’est la Religion.

“ Pourquoi tant de misérables, de repentis, d’affligés, d’orphelins, de proscrits, de malades, d’infirmes, d’incurables, ne gardent-ils de la vie que la souffrance, et laissent-ils la joie aux heureux ? Pourquoi supportent-ils avec tant de résignation, et de bonheur j’allais dire, le poids de leurs maux et des angoisses de leur âme ? c’est qu’ils espèrent en vous, notre Père qui êtes aux cieux !

“ Pourquoi tant de prêtres tiennent-ils leurs lèvres collées avec leurs prières aux lèvres des pestiférés et des mourants ? Pourquoi tant de femmes délicates montent-elles toutes haletantes les escaliers des mansardes ? pourquoi épèlent-elles *t’a be bi ho bu* avec de tout petits enfants ? pourquoi pansent-elles les ulcères du pauvre ? pourquoi respirent-elles l’odeur fétide des hôpitaux ? Le feraient-elles, le font-elles pour toutes les joies et pour tous les trésors de la terre ? Non ; mais vous leur parlez du ciel, et les voilà qui se dévouent avec plus de courage qu’un soldat, avec autant de vertu qu’un saint ! Ah ! c’est que la religion les inspire, la religion, qui est le commencement, le milieu et la fin de toutes les œuvres, parce qu’elle est le commencement, le milieu et la fin de l’homme.”